

Comment les vaches laitières deviennent vaches nourrices

Diminuer ou arrêter la traite et garder quand même ses vaches: Deux familles ont transformé leurs vaches laitières en vaches nourrices et engraisent les veaux d'autres fermes laitières.

«La traite devenait toujours plus un stress», se souvient Martin Grieder du domaine Lindenhof à Pffeffingen. «Il restait trop peu de temps pour les animaux depuis l'an 2000 quand le bois de cheminée s'est mis à marcher de mieux en mieux. Conséquence: Toujours davantage de maladies dans le troupeau. Quand les Grieder ont laissé quelques veaux plus longtemps auprès des vaches par manque de temps, ils ont eu la surprise et la joie de voir à quel point ils étaient en bonne santé. Seul l'écornage restait problématique, alors les Grieder ont laissé les veaux comme ça avec les vaches. Cela a très bien marché alors qu'ils n'avaient pas encore d'abri pour les veaux. Vu que les Grieder achetaient souvent des bêtes à engraisser, ils ont essayé – avec succès – de donner un veau étranger à une vache. À partir de là ils ont transformé progressivement toutes les vaches en nourrices. «Le fait qu'une vache élève plusieurs veaux est un avantage essentiel par rapport aux élevages de vaches mères où la perte est totale si un veau meurt.»

Réguler le rendement laitier demande du doigté

Aujourd'hui les Grieder ne traitent plus que 10 à 20 litres le matin pour leur automate à lait. Le travail quotidien d'une heure pour la traite et le nettoyage de l'automate n'en vaut économiquement pas la peine, mais il fait partie de la recette de la réussite. Les vaches restent ainsi dociles et sont habituées à ce que quelqu'un les traie. «La traite est aussi un bon moyen de mesurer la quantité de lait produite par le troupeau», explique Martin Grieder. «Nous régulons aussi la quantité de lait en achetant des veaux et en jouant avec l'âge au sevrage, entre six et dix mois.» Les veaux les plus âgés sont séparés des vaches nourrices pendant la nuit pour que les plus jeunes puissent téter tranquillement. C'est surtout important pour les veaux de l'extérieur. En effet, bien qu'ils aient libre accès



Bœuf de 18 mois du Riedackerhof, prêt à l'abattage dans quatre semaines et sevré depuis 12 mois. Photo: fra

au meilleur foin, ils sont en général les derniers à pouvoir téter. Les bêtes sont nourries avec les fourrages des 40 ha d'herbages du domaine et engraisées sans aucun concentré. La ferme n'achète qu'un peu de silo de maïs.

Le travail à l'étable prend environ 4 heures avec la traite. Vu que Martin Grieder s'occupe surtout de son revenu accessoire, trois employés polonais à plein temps complètent l'équipe. Il y a un peu plus de travail quand il faut acclimater un nouveau



Les Grieder devant leur troupeau bigarré de vaches mères. L'étable n'a presque pas dû être transformée. Photo: fra

veau. En plus de ses propres veaux issus d'un taureau Limousin et de ses 25 vaches, un mélange bigarré de Brune, de Holstein, de Simmental et de Limousin, il achète 10 à 15 veaux à une ferme laitière. «Les deux tiers sont des croisements SimmentalxLimousin et un tiers sont de purs Simmental dont on fait des veaux à saucisse d'environ 140 kilos», dit Yvonne Grieder, qui gère la vente directe avec sa mère et travaille à côté à 80 % dans un hôpital. «Les saucisses et la viande hachée sont

«En vente directe, les produits faits avec nos veaux à saucisse Simmental partent comme des petits pains.»

Yvonne Grieder

actuellement le plus gros succès. Les clients ont remarqué que ces produits sont bien plus goûteux que les conventionnels. La différence est moins grande pour les morceaux nobles.» Les Grieder commercialisent en plus chaque année au détail sept veaux d'engraissement et environ sept bovins de deux ans. Les 23 bovins d'engraissement qui restent sont vendus à la Migros comme Bœufs de Pâturage Bio en passant par le marchand de bétail Silvestri. Cette viande est demandée et le prix est bon.



La famille du Riedackerhof au milieu de son paisible troupeau de vaches nourrices et de veaux. *Photo: fra*

Deux fois moins de revenu et de travail

Depuis qu'ils ont des vaches nourrices, Bertha Mlosch et René Rickenbach, du domaine Riedackerhof, ont deux fois moins de travail à l'étable avec autant d'UGB, mais aussi deux fois moins de revenu. Ils l'ont voulu ainsi depuis la naissance de leur fille. Traire était certes lucratif, mais ça les amenait à la limite sur le plan du travail parce qu'ils gèrent la ferme sans employés. En été Bertha s'occupe souvent seule du bétail tandis que René s'occupe des 27 hectares d'herbages et des 9 hectares de grandes cultures. «Avant nous devions vendre tous les veaux sur le marché conventionnel, ça n'était pas du tout judicieux», dit Bertha Mlosch. «Maintenant nous élevons des veaux de fermes laitières.» La jeune famille a cessé de traire en 2016. Le passage aux vaches nourrices avait commencé progressivement une année auparavant. Pendant cette période, ils

ont testé l'aptitude nourricière de chacune de leurs 25 vaches laitières Simmental, Tachetée rouge suisse et Holstein. Ils veulent maintenant en garder 11 et acheter 20 veaux par année, ce qui leur en fera 31 avec les leurs, qui seront sevrés à l'âge de cinq à six mois. Ils achètent donc deux veaux par vache qui a déjà le sien, un au début et l'autre pour la deuxième moitié de la lactation. La régulation de la quantité de lait est le plus délicat de l'affaire, surtout aux changements d'affouragement au printemps et en automne.

Les vaches sentent toujours si c'est un autre veau

Les veaux sont en bonne santé, il n'y a jamais eu besoin d'antibiotiques car l'homéopathie a suffi. Il y a quelques dartres depuis qu'il arrive sans cesse des veaux de quatre fermes. L'idéal est de recevoir un veau d'une semaine le jour même où une vache vèle. Le veau étranger est alors en général vite accepté. Mais rien à faire, qu'on le frotte avec le placenta ou qu'on l'installe avant, l'odorat d'une vache ne s'est jamais trompé au sujet d'un veau étranger. C'est seulement avec les vaches difficiles que le veau doit d'abord être mis quelques jours dans un box adjacent. Avec les vaches maternelles, on peut leur amener – toujours à la main – tout de suite un autre veau à téter. Avec pour effet secondaire positif que le contact humain est mis en relation avec la tétée. Quelques vaches laissent simplement les veaux étrangers téter tandis que d'autres les maternent et les invitent à venir téter. Tout marche donc bien dans l'étable. Il n'y a que l'écoulement qui pose encore des problèmes. Un tiers des veaux d'engraissement ont eu des mauvaises notes pour la couverture de graisse et ont été payés au tarif conventionnel avec 450 francs de perte par bête. Le Riedackerhof est en plus toujours sur liste d'attente pour le Bœuf de Pâturage Bio. Toujours est-il que les premiers bœufs engraisés avec des fourrages grossiers et un kilo par jour de concentré pendant le dernier mois ont été vendus à Fidelio avec des taxations excellentes en C3 et H3. *Franziska Hämmerli*



Au Riedackerhof, les vaches qui ont le plus de sang Holstein sont les plus affectueuses avec leurs veaux adoptés. *Photo: Bertha Mlosch*